L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

BUREAUX 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 6 OCTOBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

XXVI.

L'ARAIGNÉE. — (Suite.)

Tandis que les trois coquins s'en retournaient avec Périzel qui, vu l'exiguïté de l'ouverture abandonnait au cul-de-sac, ne soupçonnant nullement l'existence du boyau et n'avait jamais dépassé la mare, le bijoutier et son guide gagnaient une galerie qui en trouvait du côté opposé à celle où étaient les compagnons de Périzel. Mais bientôt marchèrent à sec longtemps dans l'obscurité. Ils arrivèrent enfin à un enfoncement de rocher.

C'est là que Barnabé avait établi sa résidence de ville.

Du côté de la carrière étant abandonné depuis longtemps, l'*Araignée*, qui ne craignait pas d'en être exproprié, y avait tout un petit ménage aussi bizarre que sa propre personne.

—J'allumerai bien de la chandelle, dit l'*Araignée*, mais il est plus prudent de laisser partir ceux qui vous pourraient vaincre. Amenez-vous là, sur ce banc.

Léonard obéit.

Au bout de quelque temps, Barnabé alluma la petite lanterne sourde qui lui servait de lumière et dont il a tenait que fort mesurément.

—Vous ne me connaissez pas, monsieur? demanda-t-il. C'est moi que vous avez retiré un jour de la rivière où m'avaient jeté ces méchants coyons de Saint-Denis.

Pour des motifs que nous ferons connaître plus tard, le bijoutier avait suivi fort assidûment pendant toute une année les fêtes aquatiques des environs de Paris et visité toutes les baignoires des bains banques. Il se rappela qu'un soir il avait en effet arraché aux vagues de quelques ivrognes l'être difforme qu'il avait en ce moment devant les yeux.

Il ne se doutait guère alors que ce pauvre avorton lui rendrait un jour la pareille.

Après avoir remercié Barnabé du service important qu'il ce dernier venait de lui rendre, Léonard le pria de l'aider à sortir de la carrière.

—Il fait jour au dehors maintenant, répondit l'Araignée, vous ne pourrez plus sortir sans rencontrer des ouvriers.

—Peu m'importe, dit Léonard.

—Oui, mais le vous questionneront, et si vous parlez de moi....

—Je n'en parlerai pas.

—Alors, comment expliquerez-vous votre évasion? reprit Barnabé, dont nous abrégeons à dessein les phrases diffuses et entortillées qu'accompagnaient les plus étranges grimaces.

Le bijoutier se mit à réfléchir.

Ignorant encore le véritable motif qui avait fait agir ses ravisseurs, il avait des raisons toutes particulières de supposer qu'ils n'étaient peut-être que les agents de quelques personnes qui avaient intérêt à se défaire de lui.

—En ce moment, pensait-il, on doit croire que je suis noyé ou perdu dans des vastes souterrains. Si je pouvais laisser quelque temps mes ennemis bien persuadés de ma mort, peut-être cela me faciliterait les moyens d'arriver à les connaître. Oui, mais si, à l'aide des clefs qu'on m'a volées, ils pénétraient dans ma chambre, je ne crois pas qu'ils puissent découvrir les deux petites portes. En plein jour, d'ailleurs, ils n'oseraient se risquer. En rentrant ce soir chez moi incognito et durant la nuit.... N'importe, je veux parer tout de suite.

Mais il était plus difficile d'exécuter sa résolution qu'il ne le croyait. L'Araignée était tête comme une mule. Ainsi que les gens à esprit étroit, il avait pour de ne laisser convaincre par plus fort que lui, et pour ne pas perdre le fil embrouillé de ses idées, il y appliquait si bien sa faible intelligence tout entière, qu'il ne lui en restait plus assez pour comprendre ce que lui disait Léonard. Raisonnements, prières et propositions, tout échoua devant l'obstination de Barnabé, qui craignait toujours pour son propre repos les suites de la rencontre de Léonard par le gardien. Quant à employer la force ou même la menace contre son sauveur, Léonard avait le cœur trop généreux pour cela. En désespoir de cause, il essaya de se mettre en route tout seul, malgré les supplications de l'Araignée qui se roulait à terre de colère.

Marchant dans l'obscurité la plus profonde et n'ayant aucun point de repère, il ne tarda pas à se perdre au milieu de ces nombreuses galeries. Il finit par tomber sur les débris de quelque éboulement et se blessa assez grièvement à la tête.

Heureusement que Barnabé l'avait suivi de loin; en l'entendant tomber, il courut à lui, l'aida à se relever et le ramena triomphalement à ce qu'il appelait sa maison. Voyant qu'il n'avait pas moyen de s'échapper sans l'aide du petit monstre, Léonard se résigna. Tendre que l'Araignée pensait la blessure de son hôte avec une singulière adresse, Léonard songea qu'il pourrait peut-être obtenir de lui quelque ramendissement sur Asperginos le saltimbanque, qu'il désirait si vivement découvrir.

Il ne pouvait pas mieux tomber, car l'Araignée avait travaillé pendant deux ans chez le saltimbanque en question.

Les renseignements que donna le petit bateleur n'étaient pas de nature à mériter un prix Montyon à son ancien maître.

D'après lui, le marquis Asperginos réunissait tous les vices. Quoqu'il y eut un peu de mensonge et probablement un peu d'exagération dans les paroles de l'Araignée, dont les services paraissaient n'avoir reçu pour récompense que des coups de poing sur la tête et des coups de pied ailleurs, Asperginos ne devait pas être la crème des honnêtes gens.

—Il doit avoir plus d'un mauvais coup sur la conscience, allez, disait-il dans son langage, que nous ne pouvons reproduire ici. Quand j'ai bu, il raconte des choses à vous faire dresser les cheveux sur la tête : il parle *de peau taupée*, qu'il pourrait faire guillotiner s'il lui retrouvait, et puis d'un coup de couteau qu'il a donné à une femme qui l'avait trompé.

—Ces gens happés dont il parlait, les avez-vous vus quelquefois.

—Non, puisqu'il disait qu'il ne les connaissait pas lui-même. Un jour seulement, en voyant passer à côté de moi un vieux monsieur avec une grande barbe blanche qui une casquette, qui était dans une belle voiture, il a dit comme ça :

—En voilà un à qui j'ai fait pleurer des larmes de sang, et dont, tout grand seigneur qu'il est, je tiens le cœur sous mes pieds.

—Un grand seigneur en casquette! fit Léonard étonné.

—Oui, et une drôle de casquette encore, avec une visière devant et une autre derrière.

Comme Léonard ne connaissait pas le comte de Laraigny, le vieux compte de M. de Rozolles et de Mme de Saint-Vallier à qui se rapportait évidemment ce signalement, il continua ses questions.

—Puis, reprit l'Araignée, maintenant qu'Asperginos n'a plus que des enfans dans sa troupe, je sais sûr qu'il les vole la moitié du temps, comme tous les saltimbanques, du reste, ajouta-t-il. Je ne voudrais seulement pas garantir que les trois qu'il appelle son enfant lui appartiennent, et chez son cousinde Mimi-Fanx-Col, avec qui j'ai travaillé aussi pendant deux ans, c'est encore la même chose.

—Qu'est-ce que c'est que ce Mimi-Fanx-Col?

—Un autre saltimbanque qui a aussi une troupe d'enfans comme Asperginos, et qu'on appelle Mimi-Fanx Col, parce que pour faire son boulanat il a toujours un grand col en papier qui lui cache les oreilles.

Il parait que le pauvre Barnabé n'avait pas eu à se louer de son patrong, car il dit pis que pendre du chemin d'avec.

Léonard essaya d'obtenir quelques renseignements sur leur personnel enfantin. Mais l'Araignée était beaucoup moins bien informé à cet égard, et son intelligence détraquée semblait n'avoir conservé qu'un souvenir confus des enfants, qu'il paraissait désoeuvrer tous.

Sans se douter de ses méchancetés, l'enfant est implioyable pour les pauvres êtres disgraciés de la nature comme l'Araignée, et généralement ceux-ci ne l'aiment guère.

Lorsque vint la nuit, et que Barnabé supposa que les ouvriers avaient quitté les carrières depuis un certain temps, il consentit enfin à piloter Léonard jusqu'à la sortie.

Malheureusement pour le petit monstre, deux ouvriers étaient revenus avec un gardien pour y chercher des outils qu'ils avaient oubliés. Ayant entendu le voir de Léonard qui disait adieu à l'Araignée, ils restèrent immobiles et silencieux pour mieux écouter. Léonard était parti, ils n'entendirent plus rien, sauf le bruit des pas de l'Araignée qui regagnait son palais souterrain, et lui donnèrent la chasse. Grâce à un crémaillère des galeries il échappa facilement à ses poursuivans, mais le gardien qui, au sortir d'un régiment, venait d'être installé tout récemment dans ses nouvelles fonctions et qui se connaissait que la connaissait, se jura de mettre la main, un jour ou l'autre, sur l'introuvable lutin des carrières.

Pendant ce temps, quoique souffrant beaucoup de la blessure qu'il avait à la tête et des contusions qu'il avait reçues durant sa lutte, au cabaret du père Bouse, Léonard arpentait à grands pas la rue d'Allemagne.

Nept heures sonnaient lorsqu'il arriva devant sa maison.

Il monta l'escalier quatre à quatre. Une fois devant la porte de sa chambre, il lui sembla entendre remuer, il retint sa respiration afin d'écouter plus attentivement. Non seulement, en effet, quelqu'un remuait dans la chambre, mais ce quelqu'un semblait appuyé derrière la porte. Léonard distingua le grincement d'un outil.

N'ayant plus de clef, le bijoutier ne pouvait entrer. Frapper à la porte eût été mettre sur ses gardes l'habitant inconnu de sa chambre.

Après un instant de réflexion, Léonard ôta ses chaussures et redescendit à pas de loup. Il recommanda au concierge de ne laisser sortir personne.

Il courut à toutes jambes chez le serrurier le plus voisin, chez d'être chez Bruno Gallichon. Après l'avoir fait lever, ce qui fut assez difficile, il le hâta de l'emmener.

En arrivant sur le palier de l'appartement de Léonard, Gallichon laissa tomber sur le paillasson la valise en suir qui contenait les outils de sa profession.

Tandis qu'il essayait d'ouvrir la serrure, ce que les complications de la clef rendaient beaucoup, une porte crin à l'étage au-dessous.

Stéphanie Blairsot, la femme du petit horloger, mentait depuis longtemps le retour de Léonard, dans l'espoir d'obtenir quelque nouvelle de son indigne mari. Malgré son état de malaise, elle monta vite le bijoutier. Au moment où elle allait lui adresser la parole, elle reconnut Bruno Gallichon qui était, comme nous l'avons dit, son beau-frère, c'est-à-dire le mari de Thérèse, sa sœur.

Comme elle cachait autant que possible, même à sa famille, la conduite de son mari, elle n'osait questionner Léonard devant le serrurier. Ce dernier travaillait toujours. Malgré tous l'intérêt qu'il portait à la pauvre femme, Léonard était en ce moment sous l'empire d'une préoccupation, d'une angoisse, qui ne lui permettaient guère de s'occuper de Stéphanie.

Grâce aux indications de Léonard ainsi qu'à l'adresse de Bruno, qui avait travaillé pendant deux ans chez le célèbre Fichet, la serrure finit par céder.

XXVII.

LA MALADIE DE LÉONARD.

Au moment où les deux hommes entraient, quelqu'un qui se tenait tapi en dedans, sortit le colosse, se rua vers la porte. Il avait compté probablement sur la surprise des nouveaux arrivants pour leur échapper, mais Léonard était sur ses gardes : il le saisit de sa main de fer, le rejeta dans la chambre et le cogna contre la muraille : pendant ce temps, le serrurier rallumait la chandelle, que le fugitif avait éteinte d'un coup de poing.

On approcha la lumière de la figure du prisonnier, qui essayait vainement de se débattre contre Léonard.

—Mon mari!

—Firmin!

—Blairsot!

Prononcé en même temps Stéphanie, Bruno et Léonard.

—Comment te trouves-tu ici?

—Oui, je voudrais savoir ce, mêl aussi, marmonna l'honnête serrurier, qui regardait ébahi beau-frère d'un air peu rassurant pour ce dernier.

Léonard, lui, ne disait rien; mais son regard perçant fouillait le visage pâlé et contracté de son prisonnier. Le misérable essaya de ballutier quelques explications. Mais au départ de l'aplomb qui il commençait déjà à reprendre, il ne put tromper personne, pas même sa pauvre femme, qui se tordait les mains de désespoir.

(*A continuer.*)

SPECTACLES.

Théâtre d'Orléans.

Ouverture: DIMANCHE, 7 OCTOBRE 1866.

LA FIAMMENA,
Comédie en 4 actes de Théodore Faughin, de M. Marie Sabatier.

L'AMOUR QUI QUOCHE QU'CA;
Vaudeville en 1 acte de MM Gastville, Lambert Thiboust et Delacour.

On commencera à 7½ précises.
Les portes ouvriront à 7 heures.
Pour le location s'adresser au Théâtre, rue d'Orléans, de 9 heures du matin à 3 heures P. M., où les conditions de l'abonnement seront affichées.

Prix des Places :

Avant-scène, 4 places	6 00
Loges 4 à premières, 4 places	6 00
Fauteuils d'orchestre	1 00
Parterre	1 00
Baignoires, 4 places	4 00
Baignoires, 6 places	6 00
Loges grilles, 4 places	3 00

Places réservées pour les personnes de couleur.

Deuxième Galerie, loge grillée, 4 places	0 50
Troisième ... de ... 4 places	0 50

Jours de représentations :
DIMANCHE, MARDI, JEUDI. 30 sept

ACADÉMIE de MUSIQUE.

RUE ST. CHARLES.

Spalding & Bidwell—Propriétaires et Directeurs.
J. KITTREDGE.....Trésorier.

DERNIERS JOURS DE
Cirque Royal Espagnol de Chiarini.
NOUVEAUX EXERCICES EQUESTRES, GYMNASTIQUES, &c.

VENDREDI, 5 octobre—Bénéfice de Mr. E. WOLCOTT, jeune.
SAMEDI, 6 octobre—Deux représentations—l'après MIDI, matin à 10½ SOIR.
DIMANCHE, 7 octobre — Bénéfice de Mr. Blanchard de Cirque—Bénéfice de JON JOE CHIARINI.
LUNDI, 8 octobre—Ouverture de la saison à l'Académie de MUSIQUE DE COMMUNE D'ARTISTES DISTINGUÉS—Pantomimes comiques, grands ballets, ballets comiques, exercicesétiopiennes, mélodrame, extravagances, exercices gymnastiques, chants comiques etc. etc. 4 oct

Théâtre St-Charles.

Propriétaires.....BEN DE BAR & E. EDDY.
Directeur.....E. EDDY.
Régisseur.....R. L. TILTON.

Ce théâtre, le plus grand et le plus complet du Sud,

s'ouvrira SAMEDI soir, 6 octobre,

pour la saison d'automne et d'hiver. La troupe a été choisie avec le plus grand soin dans les principaux théâtres des pays où elle se trouve.

Mlles Alice Placide, Mme E. F. Keach, Mlle Kate Raymond, Mme J. Foot, Mlle Louise Hall, Mlle Lillian Lee, Mlle Mille Beckett, Mlle Ada Powell, Mlle Ada Richmond, Mlle Mabel Osborne, Mme Kate Schubert, Mme J. Campbell. MM. F. L. Tilton, O. S. Collins, J. Winter, J. Gobay, H. C. Davis, C. M. Maxon, M. S. Pike, F. R. Pierce, Oliver Wren, W. S. Douglass, F. B. Douglass, G. C. Ryder, Chas. Webster, Eugène Mallone, C. Malgro, E. Woodward, E. Sanders, E. M. Stitt.

L'orchestre et le corps de ballet sont au complet. Chef d'orchestre, Louis Mayer; M. H. M. Rosser, artiste scénique. M. James McCormick, machiniste.

Dans le courant de la saison, les acteurs les plus distingués d'Amérique, et la troupe d'opéra italien de Strakosch, seront assignés au Théâtre St. Charles.

Le contrôle s'ouvrira jeudi, 6 octobre, à 9 heures du matin. 3 oct

Musée du Crescent City.

RUE ST-CHARLES, Nos 40 & 42.
(EN FACE DU THÉATRE ST-CHARLES.)

Ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 11 heures du soir.

R. W. Schaffer.....Directeur.

L'EDIFICE a été réparé et agrandi à des frais énormes expressément pour les curiosités qui doivent y être exposées.

Plus de dix mille curiosités, comprenant des animaux empaqués, des tableaux, des peintures, des bronzes, des ustensiles, des tableaux, des monnaies, des reliques de la révolution et des merveilles de toutes les parties du monde s'y trouvent.

LA GRANDE MÉNAGERIE D'AMES, composée de lions d'Afrique, des tigres, des leopards, des singes, des oiseaux, &c. &c. sera exposée journellement au Musée. On y voit également des jongleurs et des artistes clowns. L'intrepide BELLE LOUISE et ses animaux ajoutent aux attraits du spectacle.

Entrée, 50 cents.—Enfants, 25 cents.

Le Musée du Crescent City s'ouvrira MERCREDI, 10 octobre. 3 oct

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord :
VILLE DE PARIS.....Surmont.....Samedi 6 oct.
EUROPE.....Lemarie.....Samedi 20 oct.
ST-LAURENT.....Surmont.....Samedi 3 nov.
PEREIRE.....Duchesne.....Samedi 17 nov.

Prix du passage en or.
Première classe, $135. Seconde, $85, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classes.
Les enfants de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, auront pour leur compte le surplus du billet de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Bons modèles gratuits.
Pour plus de détail s'adresser à
OEO. MACKENSIE,
Agent, 58 Broadway.

A la Nlle-Orléans, V. FERRILLIAT, 127 Commerce. A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel. A Havre, chez Wilson & Co. 9 sept—1y

Les personnes désirant partir pour France pourront obtenir le billet de passage, sans devoir se faire photographier à New York, en s'adressant à M. V. Ferrillat, 127, rue de la Commerce. 9 sept—1y

Paquebot régulier de la Côte entre Bayou Lafourche—Départ tous les MARDIS à 5 heures du soir et tous les Samedis à 10 heures du matin—Le bateau à vapeur TRIBUNE, capte Ios. Dufresne, pour Thibodeauxville, Paincourtville, Napoleonville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires de la Côte—Le bateau à vapeur TRIBUNE ELLA au sein tout particulier de free pour la Côte et les Bayous et y trouvent tout le comfort désirable. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. S. KELP, rue Tchoupitoulas, No 4.
Virginie—Ce Dentzel, agent pour les annonces. 29 sept—1m

Paquebot régulier pour la Nouvelle-Iberie et St-Martinville, en connection avec le Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le beau steamer favori et rapide marchand chef, capitaine T. T. Théâtel, capitaine, ayant été entièrement réparé à neuf, reprendra ses voyages pour les Attakapas lundi, 15 août 1866.

Il partira de Brashear City le lundi, le mercredi et le vendredi, à l'arrivée des trains de la Nouvelle-Orléans.

Pour fret ou passage, s'adresser à la Nouvelle-Iberie le samedi, le mardi et le jeudi, à 3 heures de l'après-midi.

Le Vendredi à TECHE les jours à St-Martinville.

Pour plus ample information s'adresser à
A. E. CHARPANTIER,
No 62 rue de la Douane.
J. E. CARLIN,
No 35 rue Vieille-Levée.
11 août—3m

Ancienne ligne des Négociants.

Goélettes paquebots réguliers de Mobile.

Une de ces goélettes de la ligne partiront tous les jeudis, de Mobile pour Nouvelle-Orléans et transportera un fret à meilleur marché qu'aucun des steamers, et les marins y voient qui font le service. Toutes les goélettes de cette ligne sont avantageusement connues pour la sécurité de l'assurance.

La goélette Mississippi, de première classe, reçoit en ce moment du fret et partira aussi qu'il est dit ci-dessus. Les expéditeurs voudront bien s'adresser à moi pour des ordres, avant d'envoyer le fret.

W. WAKEFIELD, agent,
Rue du Camp, No 50
2 oct—1m

POUR LES OPELOUSAS.

Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir.

POUR LES OPELOUSAS—Le bateau à vapeur J. D. HINDE, neuf et très faible tirant d'eau, capitaine O. Hinckley, commandant M. Kendall, partira tous les mercredis pour Washington, Port Barre, Pembouchure du Bayou Rouge, Rimmington et le Bas de la porte intermédiaire de la rivière Atchafalaya et le Bayou Courtableau.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, rue de la Vieille Levée, No 35.
J. S. PARKER, agent pour les mesonnes, rue Front, 23.
4 oct

PAQUEBOT RÉGULIER DE LA COTE ET DU BAYOU LAFOURCHE.

Départ tous les mardis à 5 heures, et les samedis à 10 heures—Le beau bateau NEWSMAN, capitaine Joseph F. Accola, commandant Ed. Accola, ayant reçu des réparations complètes, partira comme ci-dessus, entre Thibodeauville, Labadieville, Napoleonville, Paincourtville, Donaldsonville, et tous les points intermédiaires du Bayou et de la côte.

Pour fret et passage, s'adresser à bord, ou à J. FENIMORE, Nlle-Orléans. 4oct—1m.

Départ, SAMEDI, 6 du courant, à 5 h. P. M.
BATEAU RÉGULIER DES ATTAKAPAS.

Pour St-Martinville, Fausse Pointe, la Nouvelle Iberie, Jeanerette, Charenton, tous les points intermédiaires du bayou Teche—Le bateau à vapeur ELLA, qui vient d'être réparé et d'un faible tirant d'eau, capitaine H. H. Brand, commandant R. Trondale, fera le service régulier prendant la saison. Il prendra du fret et des passagers pour Simmesport et tous les points intermédiaires du l'Atchafalaya. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
FRICK, HINE & TUPPER,
Rue de la Commune, No 104.
MONTAGNE & CARLOS, rue St-Louis No 21.
8 oct Virginie C. Dentzel, agent d'annonces

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ : tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.

Le beau bateau neuf ALONE, capitaine W. H. King, partira régulièrement pour Thibodeauville, Napoleonville, Paincourtville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires du Bayou LAFOURCHE et de la côte. Pour fret ou passage s'adresser à bord.
Hospital—ne Virginie C. Dentzel, agent d'annonces.

POUR LE HAVRE.

La barque française de première classe et fine voilière, IMPÉRATRICE CHARLOTTE, capitaine Lecoq, ayant une partie de son chargement engagé, partira vers la fin du mois.

Pour fret, s'adresser à
W. S. BUDDENDORFF,
176, rue de la Commune.

Pour passage, ayant d'excellentes commodités pour passagers de 1ère classe, de 2nde classe, s'adresser à bord, Poydras 35, ou Dauphine. 16 sept

Pour les Ports, Gnartier des Burns, la Pointe à la Hache, et toutes les stations et destinations sur le neuvre, le bon et rapide steamer A. G. Brown, commandant Alex Mouret, fera le service ci-dessus pendant toute la saison, partant de la Nouvelle-Orléans tous les Samedis et Mercredis à 10 heures A. M. et revenant les lundis et jeudis, avant la nuit.—Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
JOHN E. HYDE & CO.
No 135, rue de la Commune.
1er oct—1m

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M. pour le Bayou GREY EAGLE, capitaine J. M. White—Pour Edge Point, Lake Long, Grand Lake, Caroline Landing, Atchafalaya, Fisher's Point, Shipwright's Point, Little Providence, Goodrich's Landing, Omega, Millwood, Black Hawk, Vicksburg, Hacks, Grand Gulf, Rodney, Bayou Sara, Baton Rouge et tous les débarcadères intermédiaires.

Le GREY EAGLE remplace le vieux du GEN. QUITMAN, à partir du 10 août, et sera le service de Vicksburg et Bonds. Il partira MARDI de chaque semaine.
7 sept 1 m.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LA PASSE SABINE, Texas, par le Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route intérieure par la Baie de Berwick et la ligne de steamers de Morgan.

Le public est informé que la ligne de steamers de Morgan, de première classe, en fer commandement, se mettent dorénavant au Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, le quitteut de Brashear City tous les LUNDI, MERCREDIS et VENDREDIS pour Galveston et Indianola, et les DIMANCHES et le 1er de chaque mois pour la Passe Sabine.

Le ferry du chemin de fer quitte le pied de la rue Ste-Anne, face de la place Jackson, tous les matins, à 7 heures et demie.

Des chaches de bagage s'obtiennent pour toute la route.

Pour le passage, s'adresser au bureau de la compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, No 62, rue de la Douane, ou au bureau de la Compagnie de Morgan, au ferry.

Le fret pour la Passe Sabine est reçu au débarcadère de la compagnie, au pied de la rue Ste-Anne, le samedi, jusqu'à cinq heures du soir.

G. W. R. BAILEY,
Surintendant général.
2 sept—3m

MAISON FELIX SABON,
814, RUE BARONNE, COIN GIROD.

Le vaisseau a l'honneur de rappeler aux dames de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de chevreux de toutes couleurs et de toutes qualités qui ont été plus beaux chez la fabrique de FARURES EN GRAS (moitiés ou OR, ARGENT, de LUXE) de la Chatre, ivoire et or, de quelques, bonnes, particulièrement fins des premières maisons Paris. Il appelle attention des modistes et des dévoirs et des Fabricants qui ont leur pour les Paris, qu'il est impossible de surpasser pour la finesse et le bon goût, sur ses nouveaux de dentelles, etc., etc. Il continuera à vendre, comme par le passé à 25 cents seul tous les que toute autre maison. Il prévient pour la campagne sur l'Espèce, dans le plus bas prix.

Il est aussi en réserve pour la COIFFURE DES DAMES, pour bal et soirée, à 50 cents-ou et au mode. Aussi finesse, coupe de cheveux des enfants, etc.
Adresse—814 FELIX SABON.

ANNONCES PARISIENNES

PUBLIÉES PAR M. H. GAILLARDET,
No 21, rue TREVISE, PARIS.

SIROP TONI-RÉGÉNÉRATEUR

DE QUINQUINA ET DE FER
De GRIMAULT et Cie, à PARIS.

Ce nouveau médicament, qui se présente sous une forme limpide et agréable et un goût délicieux, réunit l'association de deux médicaments que les médecins désirent depuis longtemps et que là efforts des chimistes et pharmaciens les plus distingués n'avaient pu réunir et combiner sans décomposition, savoir : le quinquina, qui est le médicament tonique par excellence, et le fer, qui est l'élément principal de notre sang.

Il y a à peine une année que ce produit a paru, et déjà dans tous les hôpitaux et à la Cour impériale de France, il a remplacé tous les anciens médicaments ferrugineux connus. Le sirop toni-régénérateur s'emploie avec le plus grand succès dans tous les cas où il est nécessaire de reconstituer le corps de ceux qui ont perdu les principes délétés ou perdus. Les pâles couleurs chez les jeunes filles anémiques et délicates dont le développement et la constitution sont lents à se former, disparaissent rapidement sous l'influence de cette excellente préparation. La suppression ou l'irrégularité de la menstruation, les maux d'estomac, perte d'appétit, digestions lentes ou pénibles, le lymphatisme, l'appauvrissement du sang, les scrofules, les convalescences des fièvres graves ou pernicieuses sont promptement guéris par le sirop de quinquina ferrugineux. — Le prospectus contient les attestations de beaucoup de membres de l'Académie de médecine de Paris qui prouvent que ce médicament est le conservateur, par excellence, de la santé, le reconstituant de l'économie humaine, et qu'il est indispensable aux personnes qui habitent les pays chauds comme préservatif des épidémies.

Dépôt général : à *Paris*, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade ; — à *New-York*, J. Becker, 199, Grand Street ; B. Fougera, Brooklyn ; — *Nouvelle-Orléans*, Dunongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.

PHOSPHATE DE FER DE LERAS
DOCTEUR ES SCIENCES

Il n'existe pas de médicament ferrugineux, aussi remarquable que le Phosphate de fer liquide de Leras, docteur ès sciences, aussi recommandé par les sommités médicales du monde entier, l'ont-elles adopté avec un empressement sans égal, dans les annales de la science. *Les pâles couleurs, maux d'estomac, digestions pénibles, anémie, convalescences difficiles, âge critique, pertes blanches, l'irrégularité de la menstruation chez les dames, les fièvres pernicieuses, l'appauvrissement du sang, le lymphatisme* sont rapidement guéris ou modifiés par cet excellent composé reconnu le conservateur par excellence de la santé, le préservatif certain des épidémies et déclaré supérieur dans les hôpitaux et par les académies, à tous les ferrugineux connus. C'est le seul qui contienne son estomac délicate, qui ne provoque pas de constipation et le seul aussi qui ne noircit pas la bouche ni les dents.

Dépôt général : à *Paris*, Pharmacie GRIMAULT et Cie, 7, rue de la Feuillade ; — à *New-York*, J. Becker, 199, Grand Street ; E. Fougera, Brooklyn ; — *Nouvelle-Orléans*, Dunongé, Guillot, Deloche et dans toutes les principales pharmacies.

PILULES DE HAUT

Les substances végétales que ce purgatif renferme, ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépositaire de M. DUHAUT, pour n'avoir rien d'irritant ni de GRERGE EXTREME TEMPS QUE LES MEILLEURS ALIMENTS ET LES PURGATIFS, ce qui permet à leurs propriétés, tout en conservant le mieux possible des principes nutritifs, tout en conservant de quelque chose de plus, tout en conservant le mieux possible des principes nutritifs, tout en conservant le mieux possible des principes nutritifs, tout en conservant le mieux possible des principes nutritifs